



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2. près le passage de l'Opéra).  
Coiffure Exécutée par M<sup>r</sup>. Brunet élève de M<sup>r</sup>. Nardin à Brest. 2. Chapeau de gros de  
Naples orné de plumes 3. Capottes de satin paille ornée de rubans Nuancés de paille  
rouge et vert.



*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2. près le passage de l'Opéra.  
Chapeau de velours orné d'aigrettes, Robe de mérinos et fichu pèlerine, Sac dit petit farceur.

PETIT  
COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature & des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois . . . . . 9 fr.

pour six mois . . . . . 18

pour l'année . . . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

ON commence à sentir la vérité de ce vieil adage : « Il n'y a pas plus d'éternels printems que d'éternels amours. » A cette douce température qui, depuis un mois, nous transportait sous le beau ciel de l'Italie, viennent de succéder des jours froids et nébuleux, qui nous annoncent le retour des frimas ; bientôt l'hiver va nous apparaître avec son long manteau de neige ; aussi les



femmes s'empresment-elles de se prémunir contre ses atteintes, en se faisant préparer des manteaux plus ou moins riches par le choix des étoffes qui les composent, car, pour la coupe, il est difficile d'en varier la forme. Il paraît certain que ceux en tissus écossais seront le mieux portés; mais on est assez disposé à ne plus s'astreindre, comme l'année dernière, à n'adopter que de ces couleurs bien éclatantes, bien barriolées; du moins est-il vrai que nous avons vu une dame fort élégante, dont le manteau était en mérinos fond bleu d'Haïti, quadrillé en doubles filets noir et rouge, formant de grandes losanges dans la hauteur du manteau. Ce manteau, doublé en satin blanc, avait le petit collet montant, qui est de rigueur, et deux grands collets-pélerines bordés, ainsi que le tour du manteau, par une tresse de moyenne longueur, formée par des biais de satin bleu, rouge et noir, assortis aux nuances qui se trouvaient dans l'étoffe.

— On est convenu aujourd'hui de donner le nom de bérêt à presque toutes les coiffures inventées par les modistes; rien ne ressemble moins cependant à la simplicité primitive de la toque béarnaise, que ces larges et plates calottes, qu'on entaille, qu'on rogne et relève en tous sens; quelquefois même ces pauvres bérêts sont mutilés sans pitié dans le milieu de leur circonférence; alors ils ne présentent plus que la figure d'une passe de chapeau sans fond et toute ronde, très-baissée sur le côté et légèrement retroussée par-derrière au moyen d'un petit croque que l'on donne au bord de la passe: le milieu de la tête est fermé par un grillage en satin qui couvre les cheveux, sans pourtant les cacher, et qui soutient la passe. D'autres en gaze, à fond tout plat, forment trois passes sur le devant, au moyen de biais en gaze alternés en couleur différente, bleu et blanc ou rose et blanc; un grand nœud en ruban de couleur, rose ou bleu, est attaché au milieu du fond, et les bouts, terminés par un gland frangé en soie, tombent presque sur l'épaule; souvent on adapte à ces bérêts, qui ne sont pas très-habillés, de larges brides flottantes, en rubans pareils au nœud du fond, aux bouts desquels sont attachés de petits glands. Enfin il serait impossible de détailler les variations infinies que subit chaque jour la forme des bérêts. Toutes ces innovations sont ravissantes de goût et de

bizarrerie , et nous promettent une ample récolte de nouveautés pour cet hiver.

— Les chapeaux en velours et en satin noir reprennent leur prééminence accoutumée dans cette saison ; on en voit beaucoup dont le dessous de la passe est bordé d'un ruban en satin écossais , jaune , rouge et noir ; ce ruban est posé à plat : des nœuds en rubans , aussi écossais , sont placés entre de grands biais de satin ou de velours qui couvrent le devant de la tête ; quelquefois au lieu de nœud on met trois aigrettes en plumes noires , dont la moitié , qui forme le milieu , est jaune , rose ou feu ; les brides et les accessoires sont alors assortis à la couleur du milieu de la plume. Mais , ainsi que nous l'avons dit , les plus jolies ou du moins les plus nouvelles garnitures pour les chapeaux noirs se composent de riches rubans en satin noir , ombrés d'un seul côté en couleurs vives et tranchantes , telles que feu , vert-pomme et jaune.

— Rien de nouveau encore dans la coupe des corsages ; il est même question de les faire tout unis sur le devant pour les robes habillées , et croisés en draperie pour les demi-toilettes , mais c'est une décision qui n'est encore hasardée que par désespoir de cause ; espérons que nos couturières ne resteront pas en arrière d'inventions , et qu'elles rivaliseront avec les modistes pour nous donner des formes nouvelles , dussent-elles aller consulter la galerie d'antiquités de M<sup>r</sup> Pas-salacqua.

— Quelques petits bonnets sont formés d'un seul morceau de tulle uni en soie , que l'on dispose en deux gros crevés sur le devant , c'est-à-dire que le milieu est aplati sur le front , et que les crevés s'évasent en papillons sur les deux côtés ; on place en-dessous des fleurs ou des nœuds.

— Nous citerons un fort joli chapeau en velours noir , dont la tête était ornée d'une longue branche formée par une quantité de demi-plumes plates , c'est-à-dire que ces plumes étaient coupées au milieu de l'arrête dans toute leur longueur. Ces plumes , couleur feu et assez longues , figuraient des branches de saule pleureur et tombaient çà et là en s'évasant sur un côté de la tête du chapeau , et s'inclinant avec grâce sur le côté gauche de la passe.

## TOILETTES DES FEMMES ÉGYPTIENNES EN 1826.

Les observations, les récits des voyageurs nous mettent souvent à même de faire des rapprochemens curieux, surtout au sujet des modes adoptées par les femmes dans les différens pays de la terre. Nous avons extrait d'un ouvrage extrêmement remarquable, plusieurs passages qui peuvent donner une idée de la parure des Égyptiennes d'aujourd'hui. Nous parlerons d'abord de leurs *almées*.

Les danseuses, quoiqu'elles défigurent horriblement leur visage en se teignant les joues en orange et les paupières en noir, ne sont pas dénuées de charmes; leur taille surtout a quelque chose de moëlleux et de gracieux. Elles sont surchargées d'ornemens de laiton et d'argent; elles portent autour des bras et des jambes des anneaux fermés, qu'elles ont l'adresse d'y glisser avec la main; elles en ont même de plus petits dans les narines et jusque sur les doigts des pieds; d'ailleurs leur goût pour la parure se manifeste dans la grande quantité de colliers en grains de verre de Venise de toutes les couleurs, qu'elles portent suspendus à leur cou.

Les Nubiennes, qui sont loin d'avoir la grâce et la coquetterie de ces *almées*, graissent leurs cheveux d'une manière fort dégoûtante. Elles emploient à cet usage l'huile qu'elles tirent de la plante nommée *palma Christi*, qu'elles cultivent avec soin. Elles forment ensuite de leurs cheveux une quantité innombrable de petites tresses tellement serrées, qu'elles durent ordinairement autant que leur vie.

Voici la description de la parure d'une femme riche de Damiette. Son jupon, à raies d'or, était un de ces riches tissus des Indes; sa longue robe de velours vert, richement brodée en or, ouvrage fait à Stamboul, s'ouvrait sur le devant et laissait apercevoir son jupon et ses pantalons de mousseline pareillement brodés en or, qui retombaient sur un pied mignon, dont l'unique chaussure était un anneau d'or autour de la cheville. Elle ne portait pas de chemise, et sa gorge était couverte d'une gaze si transparente, qu'on n'avait pas besoin d'appeler l'imagination au secours pour en deviner les contours. Quant à sa tête, on ne pouvait la voir sans craindre pour elle le poids de sa coiffure grotesque. Elle avait affublé son turban de bandes de mousseline de toutes les cou-

leurs, et d'une quantité énorme de fleurs, de diamans et de colifichets de toute espèce, ce qui lui donnait l'air d'un magasin de modes ambulante. Un long voile de mousseline des Indes, parsemé de paillettes était encore attaché pardessus toutes ces richesses, et cachait d'innombrables tresses de cheveux et de soie noire, qui descendaient par derrière jusqu'à sa ceinture, et auxquelles se trouvait attachée une quantité de petites monnaies d'or, lesquelles, au moindre mouvement de sa tête, faisaient une espèce de cliquetis pareil à celui des clochettes de nos chevaux; son teint avait beaucoup de fraîcheur. Elle relevait encore ses charmes par un doigt de rouge sur ses joues, une bande de noir sur ses sourcils et ses paupières, ainsi qu'une teinte de jaune orangé sur ses ongles et le creux de ses mains, sur la plante et les ongles de ses pieds.

~~~~~

LE BANQUIER EMPAILLÉ (1).

Un étranger très-riche, nommé Suderland, était banquier de la cour, et naturalisé en Russie; il jouissait auprès de l'impératrice d'une assez grande faveur. Un matin on lui annonce que sa maison est entourée de gardes, et que le maître de police demande à lui parler.

Cet officier, nommé Reliew, entre avec l'air consterné :  
 « M. Suderland, dit-il, je me vois, avec un vrai chagrin,  
 » chargé par ma gracieuse souveraine d'exécuter un ordre,  
 » dont la sévérité m'effraie, m'afflige, et j'ignore par quelle  
 » faute ou par quel délit vous avez excité à ce point le ressentiment de Sa Majesté.

— « Moi ! Monsieur, répondit le banquier, je l'ignore  
 » autant que vous; ma surprise surpasse la vôtre. Mais enfin,  
 » quel est cet ordre ?

— « Monsieur, en vérité, le courage me manque pour  
 » vous le faire connaître.

— « Eh quoi ! aurais-je perdu la confiance de l'impératrice ?

— « Si ce n'était que cela, vous ne me verriez pas si désolé. La confiance peut revenir; une place peut être rendue.

— « Eh bien ! s'agit-il de me renvoyer dans mon pays ?

— « Ce serait une contrariété; mais, avec vos richesses,  
 » on est bien partout.

---

(1) Extrait des *Mémoires, ou souvenirs et anecdotes*, par M. le comte de Ségur, de l'Académie française, pair de France.

— » Ah! mon Dieu! s'écrie Suderland, tremblant, est-il  
» question de m'exiler en Sibérie?

— » Hélas! on en revient.

— » De me jeter en prison?

— » Si ce n'était que cela, on en sort.

— » Bonté divine! voudrait-on me *knouter*?

— » Ce supplice est affreux, mais il ne tue pas.

— » Eh quoi! dit le banquier en sanglotant, ma vie est-  
» elle en péril? L'impératrice, si bonne, si clémente, qui  
» me parlait si doucement encore il y a deux jours, elle vou-  
» draît... mais je ne puis le croire. Ah! de grâce, achevez;  
» la mort serait moins cruelle que cette attente insupportable.

— » Eh bien! mon cher, dit enfin l'officier de police avec  
» une voix lamentable, ma gracieuse souveraine m'a donné  
» l'ordre de vous faire empailler.

— » Empailler! s'écrie Suderland, en regardant fixement  
» son interlocuteur; mais vous avez perdu la raison, ou l'im-  
» pératrice n'aurait pas conservé la sienne; enfin vous n'auriez  
» pas reçu un pareil ordre sans en faire sentir la barbarie et  
» l'extravagance.

— » Hélas! mon pauvre ami, j'ai fait ce qu'ordinairement  
» nous n'osons jamais tenter; j'ai marqué ma surprise, ma  
» douleur: j'allais hasarder d'humbles remontrances; mais  
» mon auguste souveraine, d'un ton irrité, en me reprochant  
» mon hésitation, m'a commandé de sortir et d'exécuter sur-  
» le-champ l'ordre qu'elle m'avait donné, en ajoutant ces pa-  
» roles qui retentissent encore à mon oreille: *Allez, et*  
» *n'oubliez pas que votre devoir est de vous acquitter, sans*  
» *murmure; des commissions dont je daigne vous charger.*

Tout ce que le banquier, dans son désespoir, put, à force  
de supplications, obtenir du magistrat, fut de recevoir un  
billet par lequel il implorait la pitié de l'impératrice. Encore  
Reliew n'osa-t-il pas le porter lui-même au palais; il se rend  
chez le comte Bruce, qui le croit devenu fou. Le comte court  
chez l'impératrice, et lui expose le fait.

« Juste ciel! quelle horreur! s'écrie Catherine, en en-  
» tendant cet étrange récit. En vérité, Reliew a perdu la  
» tête. Comte, partez, conrez, et ordonnez à cet insensé  
» d'aller tout de suite délivrer mon pauvre banquier de ses  
» terreurs, et de le mettre en liberté. »

Le comte sort, exécute l'ordre, revient, et trouve avec surprise Catherine riant aux éclats. « Je vois à présent, dit-elle, la cause d'une scène aussi burlesque qu'inconcevable : j'avais, depuis quelques années, un joli chien que j'aimais beaucoup, et je lui avais donné le nom de *Suderland*, parce que c'était celui d'un Anglais qui m'en avait fait présent. Ce chien vient de mourir; j'ai ordonné à Reliew de le faire empailler; et, comme il hésitait, je me suis mise en colère contre lui, pensant que, par une vanité sotte, il croyait une telle commission au-dessous de sa dignité: voilà le mot de cette ridicule énigme. »

#### MÉLANGES.

— La science est une excellente chose! Grâce à un célèbre orientaliste, nous allons connaître la littérature des Chinois; savoir comment les auteurs de cette partie de l'Asie s'entendent à imaginer l'intrigue d'un roman, à filer une scène amoureuse, et à orner leurs descriptions de tous les charmes du langage. On vient de publier la traduction d'un roman Chinois intitulé *Iu-Kia-Oli*, ou *les deux Cousins*, traduction qui prouve qu'à Péking comme à Paris, les petites maîtresses sont à-peu-près aussi sentimentales, les amoureux aussi extravagans, les tuteurs aussi faciles à tromper, enfin, au nom près des personnages, on pourrait se croire au milieu d'un cercle de connaissances. Cette ressemblance fera obtenir un succès de vogue aux *Deux Cousins*, que l'on doit aux profondes recherches de M. Abel Rémusat.

— On vient de reprendre à l'Odéon une comédie en cinq actes et en vers de M. Alexandre Duval, qui avait été représentée pour la première fois, en 1809, à la Comédie-Française, c'est *le Chevalier d'Industrie!* Cet ouvrage, dont l'intrigue est quelquefois fautive, dont plusieurs personnages ne sont pas toujours dignes de la haute comédie, a réussi. Ce succès était dû en partie aux détails agréables qu'il renferme, et à beaucoup de passages bien écrits.

— *L'Argent* a rappelé le public à la Comédie-Française; c'est un effet tout naturel; mais en même tems ce succès a engagé l'auteur de cet ouvrage à se faire connaître: le nom de M<sup>r</sup> Casimir Bonjour brille aujourd'hui sur l'affiche.

— Les pièces de circonstance se préparent pour la Saint-Charles. Au Théâtre-Français l'on donnera *la Rosière*; à

l'Opéra-Comique, on reprendra une ancienne pièce; le Gymnase donnera *la Fée du voisinage*; le Vaudeville, *le Bourgeois d'Essone*; les Variétés, *les jolis Soldats*; l'Ambigu-Comique, *la Fête de l'Invalide*.

— M<sup>r</sup> Alexandre qui a joué, il y a peu de tems à Saint-Cloud, en présence de la Famille Royale, *les Fourberies de Nicolas*, va donner plusieurs représentations au théâtre de la Porte-Saint-Martin. Il partagera sans doute la vogue dont la petite Élixa Guille jouit à ce théâtre.

— Walter Scott est arrivé à Paris!

— Des souscriptions sont formées de toutes parts pour contribuer à l'érection du monument que l'on se propose d'élever sur la tombe du grand acteur que vient de perdre la France. La Comédie-Française s'est inscrite seule pour 12,000 francs! Parmi les membres du comité, on remarque MM. Taylor, Duval et Gérard Kératry.

— Les acteurs de l'Académie Royale de Musique ont obtenu de M<sup>r</sup> le vicomte de La Rochefoucauld, la permission de donner avant peu une représentation au bénéfice de leur ancien camarade Laïs. Le spectacle sera composé du 2<sup>m</sup>e acte d'*Anacréon*, joué par Laïs. *Le Calife de Bagdad* offrira une réunion très-curieuse: Adolphe Nourrit remplira le rôle du Calife, M<sup>lle</sup> Cinti celui de Khesi, et Potier, l'inimitable Potier, celui du Cadi. La soirée sera terminée par le ballet de *Mars et Vénus*.

— Le Théâtre-Français vient d'obtenir un succès qui promet d'être durable. La tragédie de *Rosemonde*, de M. Henry de Bonnechose, a complètement réussi, et, chose remarquable, on n'y voit ni M<sup>lle</sup> Duchesnois, ni Lafon, ni Victor, en un mot aucun des acteurs qui peuvent diminuer les regrets que nous a laissés la mort de Talma; mais des scènes pathétiques, des situations intéressantes n'ont pas besoin d'appuis extraordinaires pour plaire au public.

— A la Porte-Saint-Martin, *le Commis-Voyageur*, ou *le Bal et la Saisie*, a réussi sans opposition. A Feydeau, la reprise de *Leycester* et la rentrée de M<sup>me</sup> Lemonnier ont rappelé les spectateurs momentanément éloignés par les *Créoles*.

---

*A ce Numéro est jointe la Planche 425.*